



# Cleithrum de Barbue. C'est aussi de l'anthropologie

Ou comment faire anthropologiquement bavarder des os de poisson

---

Michelle Courtemanche  
Université de Montréal

La neige tombe à profusion sur le lac Comeau, très loin dans l'arrière-pays de Saint-Zénon dans les Laurentides. Le paysage est blanc et silencieux. D'ici, le grand lac Saint-Louis, sis en amont de Montréal, me semble drôlement éloigné. Mais, pour rencontrer Jaimie Duquette, éminent pêcheur commercial d'Esturgeon jaune (*Acipenser fulvescens*) de son état, il m'a fallu venir le débusquer dans ses quartiers d'hiver, là où il prépare sa prochaine saison de pêche. L'odeur pénétrante du poisson en train de frire envahit brusquement mes narines. Jaimie s'apprête à me faire déguster le délice des délices : des bajoues d'Esturgeon jaune. Pour Jaimie, il n'y a rien de meilleur, l'Esturgeon jaune c'est le roi des poissons, l'Esturgeon jaune c'est sa vie. Âgé de 36 ans, Jaimie a commencé à pêcher avec son père dès l'âge de dix ans. Son père a été pêcheur toute sa vie. En fait, Jaimie est issu d'une longue lignée de pêcheurs qui ont tous pratiqué leur métier sur le même lac depuis au moins cinq générations. Jaimie est aussi un excellent conteur. Au fil de notre échange, il me dit sa passion pour son métier, et je n'en perds pas un mot. Je m'abreuve de son formidable savoir sur la pêche, telle une goule insatiable. Les yeux remplis de flots bleus, Jaimie me dit les chemins et les cachettes de ces grands poissons : il sait lire un cours d'eau et y repérer les proies convoitées; il me dit les meilleurs temps, les meilleures façons et les meilleurs outils pour les capturer. Il me dit les meilleurs appâts, les meilleures battures. Il me dit ses meilleures pêches, mais aussi les moins bonnes. Raconte Jaimie, raconte. À travers toi, je deviens à mon tour grande pêcheuse d'Esturgeon jaune.

La pêche est un art, la pêche est un mode de vie. Un mode de vie qui a joué un rôle prépondérant dans la marche de l'humanité :

« La pêche a permis la survie, l'organisation puis la cohésion sociale. En un mot, si elle a été pour tous une activité de subsistance, elle a surtout représenté un

formidable moteur pour le développement de l'intelligence humaine » (Cleyet-Merle 1990:170).

Je m'intéresse à cette stratégie de subsistance considérable depuis déjà plusieurs années. Et c'est par le chemin de l'ichtyoarchéologie, une sous-discipline de l'archéozoologie, que j'ai décidé d'arriver à comprendre la pratique halieutique. L'archéozoologie<sup>1</sup> veut pénétrer les relations complexes qui existent entre les humains et les animaux, dans le temps et dans l'espace (Courtemanche et Saint-Germain 2006; Chaix et Méniel 2001; Horard-Herbin et Vigne 2005; Reitz et Wing 2000). Les restes de poissons issus des fouilles archéologiques sont pour moi des témoins précieux et directs des activités de subsistance de divers groupes humains. Chacun de ces os est porteur d'une information pertinente, une portion d'éternité en quelque sorte, qu'il me faut décrypter soigneusement pour mieux saisir ce vaste ensemble d'actions et de gestes qu'engendre la pêche.

L'ichtyoarchéologie s'inscrit dans le domaine de l'archéozoologie. L'archéozoologie est une science qui, par le biais de l'étude des restes osseux d'animaux présents dans les sites archéologiques, se penche sur les rapports entre les humains et les animaux (Reitz et Wing 2000:1-8). L'archéozoologie rend possible, par exemple, la compréhension des pratiques de chasse, de pêche, de domestication, d'élevage, du travail de l'os et bien sûr des habitudes alimentaires. Elle permet l'interprétation culturelle et écologique des vestiges fauniques.

L'archéozoologie a pris son véritable essor il y a une trentaine d'années, mais les chercheurs se sont surtout concentrés sur les restes mammaliens. Encore tout récemment, eu égard sans doute à la complexité du squelette de la gènte aquatique, nombre d'études négligeaient en grande partie les restes osseux de poissons, ce qui a eu pour effet de minimiser leur rôle dans l'économie de subsistance des divers groupes humains (Van Neer et Ervynck 1994:5-6). Partant, dans l'univers des archéozoologues, celui ou celle qui s'adonne à l'ichtyoarchéologie porte le sobriquet de *fishbone person*, conférant d'office une place particulière au sein de la « confrérie ».

Quoi qu'il en soit, ma pratique ichtyoarchéologique se veut résolument *anthropozoologique*, une approche faisant valoir le fait que les animaux (représentés par des restes osseux) font partie de l'espace archéologique au même titre que les autres témoins, tel que proposé par Chaix et Méniel (1996). Ces derniers suggèrent que l'archéozoologie soit perçue comme étant une reconnaissance et une

---

<sup>1</sup> Horard-Herbin *et al.* expriment proprement le travail de recherche accompli avec les restes fauniques : « Parmi tous les objets et les êtres qui environnent les sociétés, les animaux restent l'un des moyens d'expression les plus puissants de l'identité culturelle de celles-ci. Fournisseurs d'un grand nombre de matières premières qui les rendent omniprésents dans tous les quotidiens, ils occupent également une place privilégiée dans l'imaginaire collectif. C'est pourquoi l'étude des relations entre l'homme et l'animal à travers le temps et l'espace, appelée anthropozoologie, représente une importante contribution à la connaissance des sociétés et des cultures. L'archéozoologie, qui documente l'anthropozoologie conjointement à l'étude des archives textuelles et des représentations iconographiques, apporte donc une contribution forte à la caractérisation techno-économique, sociale, symbolique et culturelle des sociétés » (2005:151).

description des espèces animales utilisées par les groupes humains; qu'elle permette l'établissement de la nature des relations entre groupes humains et espèces animales; qu'elle fasse une mise en évidence des aspects biologiques et écologiques découlant de l'intervention humaine sur les espèces exploitées; et finalement, qu'elle contribue à la connaissance des groupes humains, de leur environnement, de leur habitat, de leur mode de vie, de leur démographie, etc. (Chaix et Méniel 1996:7-8; Colley 1990:220-222).

Globalement, ma démarche vise à saisir plusieurs facettes des interactions entre les humains et leur milieu à partir d'une multitude de sources croisées. Ce choix de recherche favorise une approche intégrée qui s'avère d'une grande fécondité pour arriver à tracer un portrait synthétique d'une activité humaine. Conséquemment, la consultation de documents et de données émanant de domaines pertinents (ethnologie, archéologie, archéozoologie, biologie, ichtyologie, écologie, histoire, œuvres littéraires) me permet de toucher plusieurs aspects reliés à la pêche. Tout cela vient renforcer l'important processus de compréhension des économies de subsistance de nature halieutique. Ces études sont essentielles à la compréhension de l'histoire de populations humaines anciennes et résultent en une véritable anthropologie de la pêche.

Dans cette perspective, un cleithrum de Barbue de rivière issu d'un site archéologique est bien plus qu'une pièce osseuse centrale de la ceinture scapulaire, sur laquelle vient s'articuler une nageoire pectorale; c'est aussi potentiellement une habitude de pêche, une technique de pêche, une stratégie de subsistance, une économie de prédation, un halieute, le reflet de moult critères de choix, et j'en oublie. En réalité, pour comprendre la signification de ce cleithrum de Barbue de rivière, je me fais tour à tour archéologue, ichtyologue, biologiste, historienne, ethnologue... Le silence relatif du mobilier archéozoologique me contraint à ce labeur, puisqu'il m'incombe de transcrire en mots « anthropologiquement » sensés ledit cleithrum de Barbue de rivière. Ce travail me confine, à certains moments, à un exercice de haute voltige, entre rectitude et imaginaire, imaginaire qui se traduit parfois sous le vocable « d'instinct du chercheur ». Le choix des mots pour rendre compte de l'assemblage ichtyen est crucial, et au regard des divers domaines que je fréquente pour y parvenir, ces mots doivent être nimbés de rigueur toute scientifique, elle-même combinée à une esthétique de l'écriture porteuse de l'émotion inhérente aux récits de vie. Un travail exigeant, mais fondamental.

Cela dit, je ne pense pas que mon parcours aurait pu se réaliser de la même manière, sans l'imprégnation de ma discipline mère, l'anthropologie « boasienne ». Je crois que je puise toujours, consciemment ou non, aux quatre « encriers » qu'elle propose pour mes cogitations. Mais, pourrait-il en être autrement pour quiconque veut tendre à une vision holiste de notre humanité? Désarticuler l'anthropologie conduirait inévitablement à une minoration de la réalité humaine. Le tout étant plus grand que la somme de ses parties, il faut donc poursuivre la conjugaison des efforts et continuer à entrecroiser les savoirs, s'entêter à (r)établir le dialogue... Je demeure intimement persuadée que c'est par cette anthropologie que je peux continuer à me passionner pour les grands maîtres du chaos que sont les humains,

objet de ma fascination encore et encore.

C'est ainsi que la réflexion de Mercier (1971) demeure toujours d'actualité :

« Il reste que l'anthropologie peut être la source d'une méditation de nature particulière sur l'homme, la société et l'histoire » (Paul Mercier 1971:227).

En dernier lieu, il me sied de croire que l'anthropologie est un perpétuel *work in progress*. Et c'est tant mieux. C'est la preuve qu'elle est bien vivante.

## **Bibliographie**

- Chaix, Louis et Patrice Méniel  
1996 *Éléments d'archéozoologie*. Paris: Éditions Errance.
- Cleyet-Merle, Jean-Jacques  
1990 *La préhistoire de la pêche*. Paris: Errance, Collection des Hespérides.
- Colley, Sarah M.  
1990 The analysis and interpretation of archaeological fish remains. *Archaeological Method and Theory* 2:207-253.
- Courtemanche, Michelle  
2003 *Pratiques halieutiques à la station 4 de la Pointe-du-Buisson (BhFI-1) au Sylvicole Moyen tardif (920-940 AD)*. Mémoire de maîtrise, Département d'Anthropologie, Université de Montréal.
- Courtemanche, Michelle et Claire Saint-Germain  
2006 *Contribution de la zooarchéologie à l'identification des sites archéologiques d'importance au Québec. Étude réalisée dans le cadre du projet du Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP)*. Rapport inédit réalisé pour le Ministère de la Culture et des Communications, Direction du Patrimoine.
- Horard-Herbin, Marie-Pierre et Jean-Denis Vigne, dir.  
2005 *Animaux, Environnements et Sociétés*. Paris: Éditions Errances.
- Mercier, Paul  
1971 *Histoire de l'anthropologie*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Reitz, Elizabeth J. et Elizabeth S. Wing  
2000[1999] *Zooarchaeology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Sternberg, Myriam  
1989 *La consommation du poisson à Lattes*. *Lattara* 2:101-120.
- Van Neer, Wim et Anton Ervynck  
1993 *L'archéologie et le poisson*. Institut du Patrimoine Archéologique de la Région Flamande.

## Résumé/Abstract

Dans ce court essai, l'auteure, anthropologue de formation et zooarchéologue de profession, cherche à montrer la nature anthropologique de la zooarchéologie. Ces dernières années, plusieurs recherches thématiques sur des sujets fondamentaux, comme la vaste question des vivres et des stratégies de subsistance (halieutique, cynégétique), la domestication et les pratiques d'élevage, l'utilisation des produits dérivés des animaux (c.-à-d. os, ivoire, cuir, etc.), la place des animaux dans les sociétés et les cultures ont largement contribué à démontrer l'importance de l'apport de cette discipline à la recherche anthropologique (Horard-Herbin et Vigne 2005; Reitz et Wing 2000). Les documents osseux pallient l'absence de textes des sociétés sans écriture et ils représentent un lien concret permettant d'envisager les gestes techniques et sociaux entourant, entre autres, les activités nourricières. L'ichtyoarchéologie est donc conçue comme étant aussi de l'anthropologie.

Mots clés: Anthropologie, Archéozoologie, Ichtyoarchéologie

In this short essay, the author, a trained anthropologist and a professional zooarchaeologist, gives a metaphorical glimpse of the contribution of zooarchaeology in anthropological practice. Recently, many studies on fundamental subjects such as hunting and fishing, subsistence strategies, animal domestication and so on, have been undertaken by that discipline. Analysis and interpretation of bone fragments, such as fish bones contribute greatly to the understanding of past societies and are often the only witnesses, especially for societies without writing.

Keywords: Anthropology, Zooarchaeology, Ichtyoarchaeology

*Michelle Courtemanche  
Doctorante  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal  
michelle.courtemanche@internet.uqam.ca*